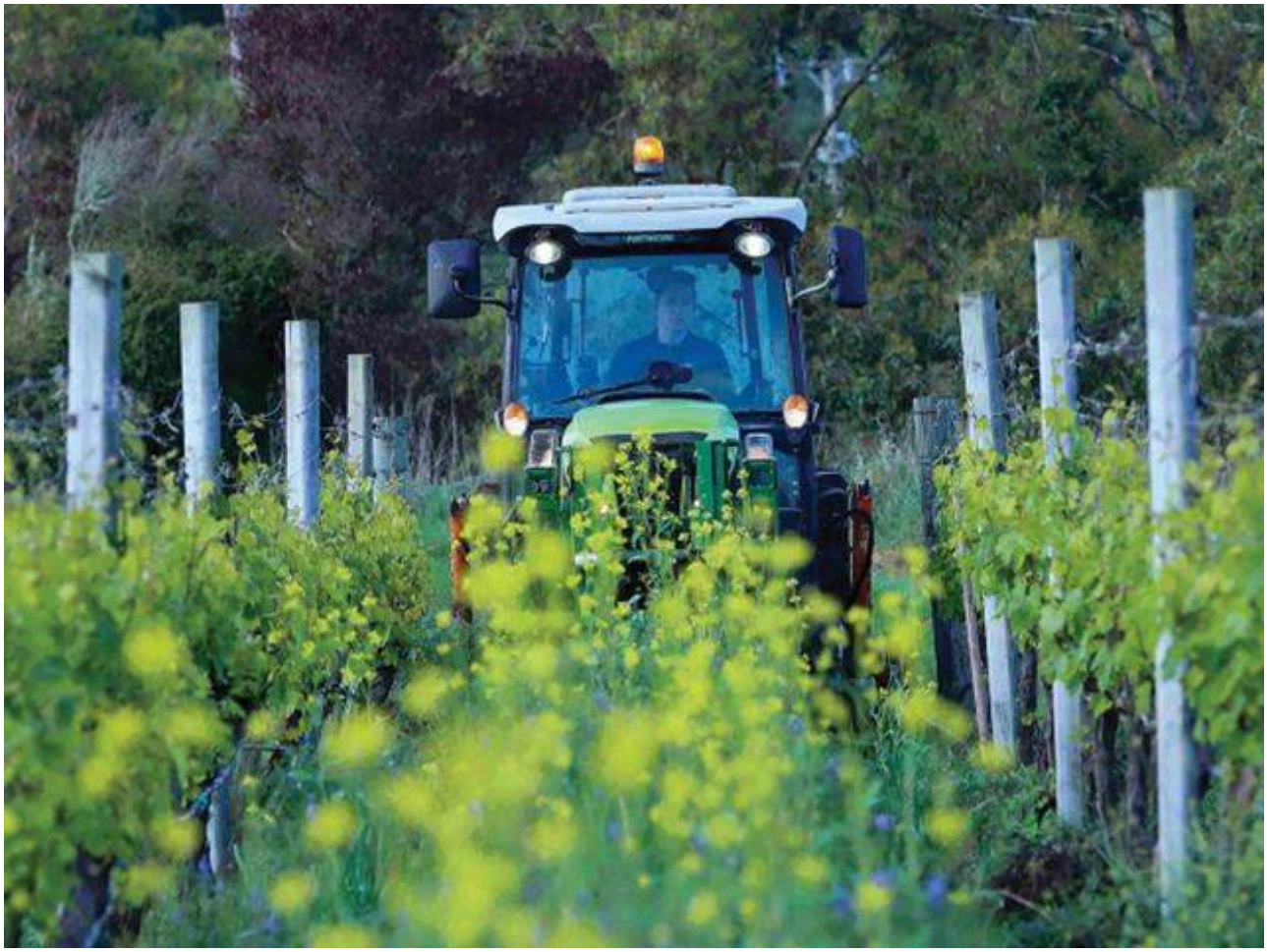
vinetur

Les viticulteurs néo-zélandais adoptent la viticulture régénératrice pour revitaliser les vignobles

Les producteurs adoptent des pratiques de renforcement des sols et de la biodiversité alors que l'industrie passe de la durabilité au renouvellement et à la résilience des écosystèmes.

mercredi 28 janvier 2026



En Nouvelle-Zélande, un nombre croissant de viticulteurs vont au-delà de la durabilité traditionnelle et adoptent la viticulture régénérative. Cette approche vise non seulement à minimiser les dommages causés à l'environnement, mais aussi à améliorer activement la santé des écosystèmes viticoles. Ce concept, souvent appelé "regen vit", s'inspire de l'agriculture régénératrice, qui se concentre sur la santé des sols, l'augmentation de la biodiversité et le rétablissement des cycles naturels. Si la définition de la viticulture régénérative évolue encore, son objectif principal est clair : laisser les vignobles en meilleur état qu'ils ne l'étaient à l'origine.

Les pratiques régénératives dans les vignobles néo-zélandais comprennent la plantation de cultures de couverture multi-espèces, la réduction ou l'élimination du travail du sol, l'intégration d'animaux d'élevage tels que les moutons et les bovins, et l'encouragement des plantes indigènes et de la vie des insectes. Ces méthodes sont conçues pour créer des sols biologiquement actifs qui favorisent des vignes plus saines et aident les vignobles à résister aux extrêmes climatiques.

Les leaders du secteur affirment que l'attrait de la viticulture régénérative réside dans sa flexibilité. Contrairement à l'agriculture biologique ou biodynamique, il n'existe actuellement aucune certification officielle pour les vignobles régénératifs en Nouvelle-Zélande. Cela permet aux viticulteurs d'adapter leurs pratiques à leurs sites et à leurs besoins spécifiques. Jamie Goode, un auteur britannique qui a pris la parole lors de la conférence Pinot Noir New Zealand 2025, note que cette ouverture a attiré de nombreux viticulteurs qui n'auraient peut-être pas envisagé l'agriculture biologique. Il décrit la viticulture régénérative comme une "application intelligente d'une boîte à outils d'interventions", plutôt qu'une liste de contrôle stricte.

Toutefois, l'absence de certification a suscité des inquiétudes quant à l'écoblanchiment, c'est-à-dire lorsque des entreprises revendiquent des avantages environnementaux sans prendre de mesures concrètes. Ed Massey, directeur général du développement durable chez New Zealand Winegrowers, reconnaît que la certification devient de plus en plus importante pour l'accès au marché, mais affirme qu'il est possible de faire coexister la certification Sustainable Winegrowing New Zealand (SWNZ) et les pratiques régénératives. Meagan Littlejohn, responsable du programme SWNZ, ajoute qu'il n'est pas prévu d'ajouter des critères de régénération au cadre SWNZ, mais qu'il existe une harmonisation dans des domaines tels que la santé des sols.

Certains vignobles ont déjà procédé à des changements significatifs. Au domaine Te Mata, à Hawke's Bay, le viticulteur Brenton O'Reilly a passé en revue les pratiques biologiques, biodynamiques et régénératives avant de mettre en place des blocs d'essai sur différents sites et variétés. En quatre ans, Te Mata a renoncé aux herbicides sous les vignes, a investi dans des tondeuses et des rouleaux de frisage sur mesure et a adapté les mélanges de cultures de couverture à des blocs de vignobles spécifiques. Le bétail des Highlands et le compostage font désormais partie de leur système. Phil Brodie, viticulteur en chef, fait état d'une amélioration de la qualité des fruits et d'une meilleure résistance lors des millésimes difficiles.

À Marlborough, Lowlands Wines applique des principes tels que la réduction des perturbations du sol, le maintien de racines vivantes tout au long de l'année, le renforcement de la biodiversité et l'intégration du bétail. Robert Holdaway, qui a réintégré l'entreprise familiale après des recherches écologiques à l'étranger, explique

que les 1 500 moutons mérinos jouent un rôle clé dans la fertilité et la protection contre le gel. Le vignoble évite l'azote de synthèse et expérimente des blocs sans herbicide. M. Holdaway note que si les coûts sont similaires à ceux des systèmes précédents, l'objectif principal est d'améliorer la santé des vignes et la qualité du vin.

Anna et Jason Flowerday, de Te Whare Ra, utilisent des méthodes de régénération depuis deux décennies pour faire revivre de vieilles vignes que d'autres pensaient irrécupérables. Leur approche est centrée sur les cultures de couverture, le compostage avec du fumier de vache et des couvertures diverses permanentes au milieu des rangs, pâturées par le bétail. Anna Flowerday estime qu'une véritable régénération nécessite également des pratiques biologiques, sans herbicides. Leurs efforts ont permis d'augmenter la matière organique du sol de 2 % à environ 7 %, améliorant ainsi la rétention de l'eau et la résistance aux sécheresses.

Nick Gill, de la Regenerative Viticulture Foundation, souligne que la régénération est spécifique au contexte et repose sur la compréhension des conditions locales. Chez Greystone Wines à Waipara, où il travaillait auparavant, l'équipe utilise des cultures de couverture, des plantations d'accompagnement, la gestion du couvert végétal pour lutter contre les maladies et des plantations indigènes pour favoriser la biodiversité. M. Gill encourage les producteurs à expérimenter les méthodes de régénération sur un seul bloc avant de s'étendre.

Felton Road, dans le Central Otago, pratique l'agriculture biologique et biodynamique depuis plus de 20 ans, mais continue de s'adapter à de nouvelles techniques régénératrices telles que les cultures de couverture et l'intégration du bétail pour l'enrichissement du sol. Gareth King, directeur du domaine, soutient l'idée d'une norme dédiée à la viticulture régénérative qui encouragerait la réduction des intrants chimiques.

Chez Aotearoa New Zealand Fine Wine Estates (AONZ), Nick Paulin utilise des démonstrations simples, comme l'enfouissement de sous-vêtements en coton dans différents blocs de vignobles, pour montrer comment diverses cultures de couverture améliorent la santé du sol grâce à des taux de décomposition plus rapides. AONZ associe des pratiques biologiques certifiées à ses propres mesures de régénération,

telles que les analyses de sol et le dénombrement des vers.

Malgré l'absence de normes officielles ou de systèmes de certification pour la viticulture régénérative en Nouvelle-Zélande jusqu'à présent, de nombreux viticulteurs considèrent qu'il s'agit d'une étape logique pour l'industrie. Ils affirment que la régénération offre des avantages pratiques : des sols plus sains, une plus grande résilience face aux défis climatiques, une meilleure qualité des fruits et, en fin de compte, de meilleurs vins. Alors que de plus en plus de producteurs adoptent ces méthodes ou les expérimentent sur certaines parties de leurs vignobles, l'industrie viticole néo-zélandaise pourrait bien entrer dans une nouvelle ère axée sur le renouveau plutôt que sur la simple préservation.